

ENTRETIEN. « La décarbonation du nautisme semble atteignable »

Ingrid Peuziat s'intéresse aux plaisanciers et à leurs pratiques. Selon cette géographe, le contact avec la nature et sa préservation sont des motivations majeures.



La crique de l'île Vierge à Crozon. | ARCHIVES OF
[Ouest-France](#) Stéphane GALLOIS. Publié le 05/09/2022 à 11h30
[Écouter](#)

La géographe Ingrid Peuziat, maîtresse de conférences à l'Université de Bretagne occidentale, déconstruit certaines idées reçues sur la plaisance : ses recherches mettent en évidence la sensibilité écologique des plaisanciers, en particulier ceux qui naviguent au moteur.

Entretien avec **Ingrid Peuziat**, maîtresse de conférences, chercheuse au [laboratoire LTEG \(Littoral, environnement, géomatique, télédétection\)](#) à Brest.

Vous étudiez la plaisance, [du niveau régional](#) au niveau mondial. Comment obtenir des chiffres fiables ?

C'est, en effet, la première difficulté de mon travail. Beaucoup de données sont issues de sources déclaratives, parfois incomplètes ou impossibles à vérifier. Par exemple les chiffres

des fédérations de sports nautiques tiennent mal compte des non licenciés. Pour les pratiquants, comme pour les embarcations, il manque un recensement centralisé. La définition même de la plaisance est sujette à interprétations.

Malgré tout, vos travaux battent en brèche certaines idées reçues...

Dans le cadre d'une recherche sur les activités nautiques dans des [aires marines protégées](#), nous avons étudié les perceptions de l'environnement de la part des plaisanciers. Et nous avons constaté que ceux qui naviguent au moteur manifestent une plus grande motivation en lien avec l'environnement et le milieu naturel. Alors que les pratiquants de la voile insistent avant tout sur des valeurs sportives ou sociales. On note aussi que moins de 10 % des plaisanciers sortent moins de dix jours par an. La moyenne est autour de trente jours.

Peut-on selon vous espérer une plaisance durable ?

Ce n'est probablement pas la filière la plus difficile à adapter. Le comportement des pratiquants évolue déjà. Des technologies plus durables apparaissent. Reste à savoir si la décarbonation sera économiquement viable. Rendez-vous dans vingt ans pour le savoir...

UPPM revue de presse